

Animal

- 1) (*traditionnellement*) être vivant organisé, doté de mobilité et de sensibilité.
 - a. (*Science*) organismes vivants multicellulaires eucaryotes¹, caractérisés par leur hétérotrophie et leur motilité.
- 2) (*courant*) animaux supérieurs.
- 3) animal au sens (1) ou (2), pensé dans son rapport de différence d'avec l'homme.

Traditionnellement, (1) un être vivant organisé, doté de mobilité et de sensibilité². Le terme est extrêmement courant et son usage fortement connoté. La dimension imaginaire et symbolique de l'animal l'emporte de très loin sur sa dimension réelle. Distinct du végétal, l'animal est rapporté à l'homme de façon complexe : on dit l'homme animal parmi d'autres ou distinct de l'animal selon les sens du mot animal et la perspective adoptée.

Les dictionnaires attestent le sens (1) tel que donné plus haut, mais les évolutions scientifiques et classificatoires imposent de le préciser. Les animaux sont des organismes vivants multicellulaires eucaryotes³, caractérisés par leur hétérotrophie et leur motilité. En biologie, la classification classique parle du « règne animal », distinct du règne végétal et du règne fongique (champignons).

Contrairement aux plantes et aux algues (autotrophes), les animaux sont *hétérotrophes* : ils ne peuvent produire de matière organique⁴ depuis des éléments minéraux. Ils doivent se nourrir de constituants organiques préexistants, d'origine animale ou végétale. Les animaux sont également *motiles* (et pas « mobiles ») : ils peuvent se mouvoir spontanément et activement⁵ en consommant de l'énergie – au moins à un stade de leur vie.

Le règne animal englobe des êtres extrêmement différents, et tous ne sont pas communément perçus comme « animaux », ou simplement jugés appartenir à un groupe commun. Insectes, araignées, et crabes appartiennent au même embranchement⁶, alors que lombrics et sangsues appartiennent à un embranchement différent de celui des vers marins.

On note que les catégories suivants sont biens des animaux, quoique le sens commun (=moi, là, tout de suite) puisse hésiter à les classer ainsi : escargots, moules, pieuvres (embranchement *mollusca*) ; éponges (*porifera*) ; oursins, étoiles de mers (*echinodermata*) ; méduses (*annelida*) ; insectes (*arthropoda*). Par ailleurs, ce qu'on perçoit intuitivement comme animal n'appartient qu'à un seul embranchement : mammifères, oiseaux, poissons, reptiles relèvent tous des chordés (*chordata*). Les distinctions populaires entre vertébrés / invertébrés, à reproduction sexuée / asexuée, volant / rampant /&c. ne sont pas pertinentes vu la généralité du terme « animal », et des connaissances en biologie sont nécessaires à la saisie de ce qui fait l'unité du groupe.

En ce sens *animal* est synonyme de *métazoaire* et les animaux ne sont pas les seuls êtres vivants (les bactéries, unicellulaires et procaryotes sont des organismes vivants, de même les végétaux et les champignons). Il est indéniable qu'en ce sens (1) l'homme soit un animal.

1 Eucaryote renvoie au propriétés des cellules. Les cellules eucaryotes possèdent un noyau, contrairement aux cellules procaryotes. Toutes les données scientifiques de l'article viennent de Wikipédia, :fr ou :en.

2 Pris au sens de capacité pour un être vivant d'éprouver des impressions d'ordre physique, et non pas au sens psychologique et moral ou au sens (atténué) de capacité d'éprouver de la douleur.

3 Eucaryote renvoie au propriétés des cellules. Les cellules eucaryotes possèdent un noyau, contrairement aux cellules procaryotes. Toute les données scientifiques de l'article viennent de Wikipédia, :fr ou :en.

4 Matière carbonée en générale produite par des vivants. Glucides, lipides, et protides en sont des exemples.

5 Wikipedia:en *Motility* dit « activement » ; Wikipedia:en *Animal* dit « indépendamment ».

6 En classification biologique classique, un embranchement est le niveau inférieur à règne.

Au sens (2), courant et vague, animal désigne les animaux « supérieurs ». En ce sens les animaux sont un groupe restreint assez arbitraire au sein des animaux (1), et dont la perception peut varier selon les individus⁷.

En cette acception, le mot « animal » vise moins une réalité déterminée que ce que l'on se *représente* comme animal, et l'on préfère utiliser des termes plus précis à mesure qu'on s'écarte de cette représentation. Les dinosaures, les insectes tombent sous *animalia*, mais on n'y réfère rarement comme des « animaux ».

En général, le terme *animal* renvoie confusément aux chordés (v. *supra*). On considère l'homme comme un des animaux au sens (2), mais instaurer une séparation forte entre homme & animal renvoie à un usage du sens (3).

Au sens (3), animal au sens (1) ou (2), pensé dans son rapport de différence d'avec l'homme. Animal est alors souvent pris au sens restreint (2), et l'on insiste en général sur ce qui distingue l'homme de l'animal.

Cette acception renvoie essentiellement à la *représentation* que se fait l'homme de l'animal *et de lui-même*, et la composante imaginaire et symbolique y est importante. Si l'homme est universellement admis comme un animal, il est également reconnu différent d'un grand nombre d'animaux en vertu de ses caractères particuliers.

La définition de l'homme comme « animal rationnel » ou « animal politique » est à ce titre moins la reconnaissance d'une continuité (*animal*) que l'affirmation d'une différence ontologique (possession de raison, vie en société).

Dès l'Antiquité, l'animal est défini par une série de manques : raison, conscience, langage, art, société, technique, politique, ou encore culture font partie des éléments jugés absents chez l'animal. Cette perception négative est renforcée par le christianisme : image de Dieu, l'homme est d'emblée supérieur et distinct de l'animal. Sans raison, ce dernier n'est ni raisonnable ni rationnel : il est guidé par l'instinct et non l'intelligence. Sans âme, il n'est que matière périssable.

Cette appréhension négative est particulièrement forte à l'âge classique, où l'animal est avec Dieu l'une des figures du non-humain (l'infra-humain en l'occurrence). Le double sens de « bête » signale bien la dévalorisation de l'animal, qui ne peut alors être l'objet de préoccupations morales (si ce n'est limitées et mineures).

La théorie évolutionniste de Darwin et l'éthologie ont remis en question cette vision discontinuiste du vivant, et contesté nombre de « manques » de l'animal. On admet aujourd'hui que certains animaux ont une forme de rationalité, qu'ils possèdent un langage, utilisent des outils, ou forment des sociétés et des cultures. Une différence de *nature* homme / animal paraît aujourd'hui moins défendable, et l'on admet plus aisément une différence de *degré*.

Ces changements n'interdisent toutefois pas de penser l'animal comme autre de l'homme. Contrairement à ce dernier, l'animal serait *plus* fortement lié à la nature (vs. culture). Conduit par l'instinct, ses comportements seraient *plus* nécessaires, automatiques (l'animal n'est pas « libre »). L'animal reste ainsi un modèle pour penser l'homme, quelque soit le statut qu'on lui accorde ou la conception qu'on en ait.

À ce titre on note l'existence en miroir d'une idéalisation de l'animal, qui serait plus heureux du fait de sa condition, ou dont la simplicité serait enviable (cf. la « félicité des bêtes »). L'animal pouvant aller jusqu'à être vu comme un modèle de communion apaisée avec son milieu, contre un homme qui détruit son environnement⁸ plutôt qu'il ne s'y insère (cf. participer à un écosystème vs. le perturber).

⁷ Faute de varier intuitivement, la *justification* de cette intuition peut être problématique.

⁸ Je prends environnement dans le sens strict. Au sens où ma chambre est mon environnement direct, et où l'homme ne s'insère pas dans un système naturel, il détruit l'ordre visible plutôt qu'il ne prend part à celui-ci (ex. pêche).

Intégrer l'aspect animal de l'homme est nécessaire pour le penser, et en cela l'animalité est un aspect à part entière de l'homme, bien qu'on utilise traditionnellement le mot pour désigner une part critiquée, dévalorisée ou non assumée de l'humain. Godin donne « animalité » comme essence de l'animal, par opposition à l'essence de l'homme en ce sens.

L'évolution des connaissances scientifiques sur les animaux (1) & (2) a contribué à modifier la perception de l'animal, en même temps que les changements économiques et sociaux ont redéfini sa place dans la vie humaine. La situation actuelle peut alors apparaître contradictoire. De façon générale, on reconnaît la continuité homme / animal plus aisément, et des préoccupations éthiques envers les animaux apparaissent⁹ ; mais simultanément, l'animal est réduit au statut d'objet ou de matériau (agro-alimentaire, expérimentation scientifique). Si l'animal était déjà instrumentalisé par l'homme auparavant, il a désormais perdu son intégration à la vie humaine courante dans les sociétés développées, à l'exception des animaux « de compagnie » et pour les producteurs agricoles. L'écart entre le traitement de les animaux « de compagnie » et celui des autres animaux s'étant fortement creusé.

Bibliographie

+ voir sur l'article en ligne : <http://dicophilo.fr/definition/animal>

+ Wikipédia francophone et anglophone (pour toutes les affirmations liées aux sciences)

⁹ Cf. les lois qui interdisent de torturer les animaux, etc.